

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans... NEW ORLEANS... 323 rue de Chartres...

Changement dans le Cabinet.

Le président Roosevelt vient de nommer M. William H. Taft...

Un autre membre du cabinet se retirera un peu plus tard, le 4 mars...

Le président Roosevelt regrette de démissionner la retraite de secrétaire de l'intérieur...

Son successeur sera M. James K. Gardiner de l'Ohio...

La nomination de l'attorney général Moody comme membre de la cour suprême des Etats-Unis...

La nomination de l'attorney général Moody à la cour suprême...

Il y a loin d'ici à l'époque où se réunira la convention nationale...

sera soumis, et qu'il a de sérieuses chances d'être accepté.

CHEZ MASSENET.

Massenet, à la veille d'une première, me rappelle Pailleron, dit un chroniqueur parisien...

Il sent sa fortune liée peu ou prou à celle du directeur de notre Académie nationale de Musique...

Mais déjà le maître est debout au milieu du salon, et il feuillette la partition d'"Ariane" pour piano...

Mais voici le passage scabreux. Téléphone aperçoit Ariane aux enfers, et soudain, tandis que l'orchestre, disloqué, module des accents étouffés...

Puis cette voix se fait plus molle, plus tendre, plus apaisée; avec douceur, et suavement, elle rentre dans le chant...

Le mot si naturellement échappé à la bouche d'un père dont elle se savait aimée n'était-il pas sa condamnation ?

voluptueux, dans l'âme alanguie. Tandis que le maître jouait et feuillettait les pages, nos sensibilités émus obéissaient à la magie de ces appels sonores...

A la timidité du maître s'ajoutent la modestie et une joie enivrant. M. Massenet s'attendait à ce qu'on lui fit respectueusement observer que son manuscrit était trop long...

Mais non, rien ! On ne lui a pas demandé de comparaître ! Rien ! Ce fut une joie, comme si un condamné qui s'attend à être décapité, au client de Shylock...

Massenet a une force : il sait vouloir.

La volonté est le grand ressort de la vie. Massenet a voulu, longtemps, fortement. Pour connaître s'il a bien fait, il lui suffit d'entendre le concert d'admiration que son nom éveille et de tourner son souvenir vers les heures pénibles de ses débats obscurs...

Trouverait-on aujourd'hui beaucoup d'exemples d'une si jeune délicatesse ? Il semble qu'on doit être bon et indulgent quand on a rencontré d'aussi braves cœurs à l'aurorale de l'existence.

Quel plus bel exemple à offrir que la vie de ce laborieux et de cet obtus, mais patient, longuement, avec volonte et ténacité, régularité, a vu ses efforts et tout son être à un idéal d'art et de beauté ?

Dans l'intimité, il est gai, d'humeur belle et même gamine, qui s'épanche en réparties, en sorties, en folies, en calembours.

C'est lui qui a appelé l'innocente maie des dames qui font un album d'autographes : l'albaminerie !

Hugo, Dumas père, avaient de ces facettes. Hugo définissait le calembour "la fiente de l'esprit qui vole".



Une lettre de M. Max Nordau.

M. Ch.-A. Cantacuzène va publier un volume de vers : "Synthèse attristée de Paris".

occasion une lettre dont voici quelques extraits : "Ce n'est pas une querelle de prude censeur que je vous cherche, mon cher poète."

"Paris ! vous voulez que ces dix-huit sonnets soient l'image de Paris. Mais non. Vous n'en croyez rien, ni moi non plus. Laissons votre comparaison chimérique, qui étonnera les chimistes."

M. Nordau a mis, cette fois, de la coquetterie à tout prendre au sérieux.

L'esprit d'Alphonse XIII.

Le roi d'Espagne, comme on sait, la réplique facile et spirituelle. Voici, sur le jeune souverain, une délicieuse anecdote que nous raconte le "Morning Leader".

Dans un conseil des ministres, le maréchal Lopez Dominguez soumit à la signature royale toute une série de décrets dont il expliquait, au fur et à mesure, la teneur au souverain.

"Dans ce décret-ci, dit tout à coup M. Dominguez, il s'agit d'un de mes amis personnels, ancien gouverneur civil, que je se rais heureux de voir nommé sénateur à vie. Il y tient tellement, si sa nomination ne se faisait pas, il mourrait sûrement de chagrin."

Alphonse XIII regarda le ministre, sourit, prit le document et y apposa son paraphe, qu'il avait fait précéder de ces mots : "Gracié de la peine de mort et condamné à la réclusion à perpétuité au Sénat."

La traite des blanches.

Dans sa dernière séance le congrès s'est occupé du rapatriement des prostituées dans leur pays d'origine.

Le rapatriement des prostituées a donc été discuté, et vivement. Finalement, on a adopté la motion suivante, qui tend, d'une façon indirecte, à résoudre le problème :

Le congrès invite les comités nationaux à étudier comment ils pourraient, au moyen des institutions de protection de la jeune fille émanant de l'initiative privée, secondées par les autorités, empêcher dans leurs pays respectifs le recrutement du personnel féminin étranger de la prostitution et faciliter le relèvement des victimes de la traite et de la prostitution.

Le soir les délégués se sont réunis en un banquet à l'hôtel Continental. Au dessert, M. Béranger a porté un toast aux chefs d'Etat, leur a exprimé sa reconnaissance pour avoir bien voulu montrer en quelle sympathie ils tenaient le congrès auprès duquel ils ont envoyé des délégués.

M. de Souza Roza, ministre du Portugal à Paris, a répondu à ce toast en sa qualité de délégué d'âge des délégués gouvernementaux.

Après lui M. Coote a parlé au nom des comités nationaux, et enfin M. Brueyère a remercié les dames congressistes de leur bonne grâce et de leur zèle.

Bérézowski.

Nous avons annoncé qu'on vient de gracier Bérézowski : le Polonais qui tira, en juin 1867, deux coups de pistolet sur le Tsar Alexandre II, au Bois de Boulogne.

Le cheval de M. Raimbaux, écuyer de l'Empereur fut seul blessé. Bérézowski avait dix-neuf ans. On sut depuis qu'il était amoureux de la fille de son contre-maître.

En le gracier et en le ramenant en France, on rend le plus triste service à ce pauvre diable, qui d'esprit très affaibli, vit heureux sur la concession qu'il a obtenue à Bourlail, par sa bonne conduite. Hirsute et doux, vêtu de haillons, d'énormes rats apprivoisés lui tiennent compagnie dans sa case, où il touche l'ordinaire des libérés : un kilo de pain par jour, de la soupe aux légumes frais, et, quatre fois par semaine, de la viande.

Il est occupé de rêves grandioses, croit avoir découvert le mouvement perpétuel et écrit chaque mois à un correspondant considérable auquel il communique le fruit de ses veilles.

Quel est ce correspondant ? Le Tsar ! C'est au Tsar que Bérézowski s'adresse en toute confiance amicale. Peut-être croit-il que ce Tsar est celui sur lequel il tira.

Sans parents, sans amis, inapte à la vie civilisée, que deviendra-t-il dans la métropole ?

THEATRES.

TULANE.

La beauté du "Duel", l'œuvre magistrale d'Henri Lavedan de l'Académie Française, l'interprétation exceptionnellement heureuse qu'en donnent Otis Skinner et ses admirables partenaires, font que cette semaine peut compter pour le Tulane parmi les plus brillantes de la saison.

Matinée à prix spéciaux samedi, et la semaine prochaine "The Woman in the Case" avec Blanche Walsh.

ORPHEUM.

"Human Hearts" a attiré beaucoup de monde au Crescent hier, en matinée et le soir. Ce mélodrame émouvant sera encore donné en matinée samedi.

Dimanche soir, rentrée du fameux comédien Al H. Wilson, dans sa nouvelle pièce "Metz in the Alps".

C'est un drame qui se passe dans la Suisse allemande, un drame romantique d'un charme exceptionnel. Les sentiments que l'auteur, Sidney R. Ellis, y exprime sont les plus nobles qui puissent animer le cœur humain, et l'émotion que le spectateur éprouve est aussi saine que forte.

Toujours le même succès grandiose à l'Orpheum, où des artistes de réel mérite exécutent un des meilleurs programmes de vaudeville qui aient jamais été offerts à un public.

prochaine, qui sera inauguré lundi soir comprend les numéros de Mary Norman qui présente des caricatures de la mondaine américaine, de Lins Panzer, qui est unique sur la corde raide, d'Arthur Deming, le roi des ministres, de Georgia Gardner et Joseph Maddern, comédiens distingués, etc.

LYRICO.

Le succès de "The Bowery after Dark" au Lyric est plus grand à chaque nouvelle représentation, et il n'y a pas une place de libre à ce théâtre dès que le rideau se lève.

Le talent des artistes de la troupe Brown-Baker est certainement pour beaucoup dans ce succès, et l'on peut dire que jusqu'ici aucune troupe de saison n'a été plus populaire.

A partir de lundi soir c'est un autre mélodrame aussi intéressant, aussi émouvant que celui qui tient l'affiche cette semaine, qui sera donné. Il a pour titre "The Factory Girl", et il est considéré comme un des meilleurs du genre.

Comme Albert Brown et Lee Baker tiendront les rôles principaux, le succès est assuré.

JARDIN D'HIVER.

Le succès du magnifique Jardin d'Hiver de Brookes situé rue Baronne près Poydras est très grand chaque soir. L'immense salle de rez de chaussée et les galeries latérales sont toujours garnies de dames et de messieurs qui applaudissent l'excellente musique jouée par l'orchestre. Le nouvel établissement est entré d'emblée en pleine vogue.

1ère PARTIE.

1. March—"The Kansas Star", Liberator.

2. Waltz Melodies from "King Lodo", Luder.

3. Solo for Cornet—"The Three Graces", Morrison.

M. JOSEPH KARLOVSKY.

4. Scenes from the Opera—"The Bohemian Girl", Balfe.

5. Overture, "Der Freischütz", Weber.

6. Paraphrase on the Song "Forsaken", Kretschmer.

7. Dance of the Hours from "La Gioconda", Puccini.

8. Ballet Music from "Carmen", Bizet.

9. Mélange Populaire—"Phœbe Snow of Buffalo", R. Sales—Introductory—"Phœbe Snow of Buffalo"—"Would you?"—"When the Summer Breezes Blow"—"Flo, Flo, Flo"—"Say, Man, You Got N' Home".

10. Intermezzo Espagnol—"Havana", Morse.

11. A True Poem—"Sunbeams and Shadows", Kesser.

12. Finale—"At the Fair", Burrell.

Conducteur, Thomas Preston Brooke.

L'ESPRIT DES AUTRES.

—La journée de dimanche dernier a été très chaude en province. Un peu partout on s'est battu, injurié, houspillé à propos de la loi nouvelle...

—Vous avez vu que les troubles sismiques du Chili viennent de se faire sentir en Angleterre, où déjà l'on a enregistré quelques petites secousses.

—Ansel, on avait bien besoin de découvrir l'Amérique !

Feuilleton... Abeille de la N. O. SANG ROUGE ET SANG BLEU. GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MEROUVEL TROISIEME PARTIE BERT POUR DENT LE REVEL DU LION

—Alors que faire ? —Rien Attendre... —Sans espoir, mon père ? —L'espérance ne survit-elle pas dans l'âme des plus misérables jusqu'à leur dernier soupir ?

—Mais maintenant ? —Madeline elle-même pouvait-elle demeurer éternellement dans cette fausse situation près d'un homme dont elle n'était plus la femme que de nom, ni même l'amie et aux yeux duquel elle ne mériterait désormais que l'indifférence et le mépris ?

—Mais maintenant ? —Madeline elle-même pouvait-elle demeurer éternellement dans cette fausse situation près d'un homme dont elle n'était plus la femme que de nom, ni même l'amie et aux yeux duquel elle ne mériterait désormais que l'indifférence et le mépris ?

—Mais maintenant ? —Madeline elle-même pouvait-elle demeurer éternellement dans cette fausse situation près d'un homme dont elle n'était plus la femme que de nom, ni même l'amie et aux yeux duquel elle ne mériterait désormais que l'indifférence et le mépris ?

—Mais maintenant ? —Madeline elle-même pouvait-elle demeurer éternellement dans cette fausse situation près d'un homme dont elle n'était plus la femme que de nom, ni même l'amie et aux yeux duquel elle ne mériterait désormais que l'indifférence et le mépris ?

—Mais maintenant ? —Madeline elle-même pouvait-elle demeurer éternellement dans cette fausse situation près d'un homme dont elle n'était plus la femme que de nom, ni même l'amie et aux yeux duquel elle ne mériterait désormais que l'indifférence et le mépris ?